

charmants et naïfs. Ils étaient formés par apprentissage, tradition qui présidait à l'enseignement de tous les métiers et qui s'est perpétuée au Québec jusqu'au XX^e siècle. Il n'y eut jamais assez de peintres en Nouvelle-France pour justifier une autre forme d'organisation, et ce n'est qu'après la conquête britannique de 1760, dans la sphère plus vaste et plus séculière de l'Amérique du Nord britannique, qu'une telle évolution sembla nécessaire, voire souhaitable.

Première étape dans l'organisation de l'enseignement des arts

La première organisation publique qui s'est proposée d'encourager les arts fut le *Halifax Chess, Pencil and Brush Club* (club d'arts et d'échecs), fondé en 1787. En ce temps-là, le port de Halifax — ville coloniale et poste militaire dont la création ne datait que de trente-huit ans — ne comptait aucun artiste professionnel, et les membres du club, gentlemen qui considéraient que de peindre des aquarelles à la manière anglaise et à temps perdu était l'un des raffinements de la civilisation, provenaient exclusivement de la classe aisée. Cette société privilégiée encouragea l'installation à demeure du premier artiste professionnel de Halifax, Robert Field (1769-1819), un Anglais qui avait étudié à la *Royal Academy School* de Londres avant d'émigrer aux États-Unis en 1794. Travaillant sur tout le littoral atlantique comme miniaturiste et comme portraitiste à la manière de Reynolds et de Romney, maîtres anglais de sa jeunesse, Field s'établit à Halifax de 1808 à 1816, date à laquelle il avait épuisé les possibilités du marché local, puis se rendit à Kingston, en Jamaïque, autre avant-poste colonial britannique.

L'œuvre de Field, est particulièrement appréciée pour sa représentation des premiers notables de la société de Halifax. Elle n'est qu'une des nombreuses manifestations provinciales du portrait à l'anglaise qui prévalait dans tout l'empire britannique, mais elle témoigne du désir des personnalités locales d'entretenir des liens profonds avec la culture picturale de la métropole. Le manque de réalisme de telles aspirations à cette époque est attesté par le fait que le *Halifax Chess, Pencil and Brush Club* cessa de se réunir en 1817, peu après le départ de Field.

La situation n'était pas plus brillante, durant les premières décennies du XIX^e siècle, dans le reste de l'Amérique du Nord britannique, et cela, malgré la présence occasionnelle d'un peintre de talent tel que William Berczy (1744-1813). Ce dernier est arrivé en 1794, à la tête d'un groupe de colons allemands venus s'établir dans le Haut-Canada, mais devant l'envergure de la spéculation foncière, il décida finalement de se retirer pour travailler comme peintre et architecte à Montréal et à Québec. Une population aussi faible que celle de la colonie, dispersée sur un territoire aussi sauvage, ne pouvait faire vivre des artistes professionnels. Pourtant, l'époque des années 1820 à 1840 nous a légué de nombreux portraits décoratifs et pleins de caractère. Quel-